

le même soir dans 100 ou 200 établissements de première classe, puis par la suite dans d'autres salles, sans négliger la possibilité des échanges internationaux, ce directeur des Folies-Bergère sera intéressé de traiter avec ces salles, verra ses recettes s'accroître, pourra renouveler ses revues plus rapidement, flattant ainsi le goût du public pour la nouveauté, et pourra également consacrer plus d'argent à la qualité de ses productions, suscitant ainsi un attrait accru pour la clientèle.

De même pour le producteur de films cinématographiques, car si en raison de la diversité des programmes que nous offrirons à notre public, la place destinée au film sera moindre que celle qui lui est réservée aujourd'hui, les considérables possibilités d'amortissement et de bénéfice qui seraient offertes au film permettraient au producteur de disposer de moyens sinon inconnus, du moins encore impossibles, pour des réalisations qui répondent aux aspirations du public, dans le domaine de l'aventure, du grand spectacle ou de la fiction et que seul le cinéma peut satisfaire. La quantité se trouvera remplacée par la qualité.

#### Pour la Télévision.

Les avantages recueillis par la Télévision sont de deux ordres:

a) psychologique d'abord, car il est incontestable que l'utilisation de la télévision sur une aussi grande échelle, la vulgarisation de son emploi, auprès de millions de spectateurs dans nos salles tous les jours, donneront au public le goût de la télévision et l'envie d'acquiescer pour eux-mêmes un poste récepteur.

C'est bien le développement du cinéma industriel et commercial qui fut le promoteur du cinéma d'amateur, et nous assisterons à un semblable phénomène avec la télévision.

b) Mais c'est surtout sur le plan financier que la télévision, et par le fait même l'Etat, recueilleront les avantages les plus substantiels.

La puissance publique se trouve en effet placée devant un dilemme: souhaiter d'une part que la télévision soit recevable par le plus grand nombre par la multiplication des postes privés, et abaisser d'autre part le taux de la taxe sur ces appareils pour les mettre à un niveau accessible à toutes les bourses. Or, si cette politique facilite le développement de la vente des récepteurs, elle réduit les ressources financières de la Télévision, handicape la réalisation de son programme d'installation de son réseau émetteur, autre condition du développement de la télévision.

Nous avons vu par ailleurs que les divers gouvernements ont jusqu'à présent résisté aux sollicitations des publicitaires et refusaient les concours que ces derniers proposaient. Or, une entente entre le Cinéma et la Télévision telle que nous en proposons l'étude apporte à ce problème une solution nouvelle.

En effet, la Télévision, en devenant le véhicule ou le support du spectacle, doit normalement percevoir une redevance dont le montant annuel dépassera de beaucoup les recettes réalisées par la taxation des récepteurs, tout en s'ajoutant à ces dernières.

Ainsi la Télévision trouvera là un financement considérable, qu'elle n'aura plus à solliciter auprès de l'Etat, soulageant ainsi le budget général tout en augmentant le nombre de ses émetteurs, mettant ainsi de nouvelles salles dans la possibilité d'utiliser ses ondes et de concourir à son financement.

Nul doute qu'une semblable constatation retienne l'attention de nos gouvernements.

#### Sur le plan social.

Les autorités d'un pays s'apercevront aussi que les avantages d'un tel projet ne sont pas uniquement d'ordre financier.

La diffusion du spectacle ainsi conçue permet à la grande masse de la population de suivre les grandes manifestations artistiques ou culturelles réservées jusqu'alors à certains privilégiés. Telles sont les matinées classiques de la Comédie Française, les représentations de la Scala de Milan, les concerts de Covent Garden. Beaucoup en étaient privés, non pas toujours par l'argent mais par le temps ou leur éloignement.

Pourrait-on nier l'importance de notre projet dans le délicat problème de l'exode des campagnes vers la ville? Les conditions de vie de la population rurale ne seraient-elles pas profondément modifiées par la possibilité qu'elle aurait, dans la salle de son village ou de son hameau, de participer à la vie artistique, de suivre les spectacles, de profiter des mêmes distractions en même temps que la ville, voire même, en même temps que la capitale?

Cette salle de village, qui aujourd'hui ne présente que des films vieux parfois de trois ou quatre ans, des actualités vieilles d'un mois, peut demain devenir un centre d'échanges culturels ou artistiques, un centre où pourraient être débattus, par conférence ou discussion entre les habitants, tous les événements du monde.

#### Sur le plan de la coopération internationale.

C'est notre honneur, à nous gens de spectacles, de penser que déjà notre action et nos programmes sont un élément de la diffusion de nos civilisations.

Par les scènes de la vie contemporaine, par les réactions de chacun d'entre nous, par les solutions psychologiques que le génie de chaque peuple apporte

aux problèmes de la vie, nous sommes conscients d'avoir oeuvré pour une meilleure compréhension des populations entre elles.

Que demain, la multiplicité de ces échanges et la plus grande variété de leur genre soient choses acquises, qu'un plan cohérent de programmes destinés à l'écran familial soit établi, et nous aurons apporté une meilleure contribution à l'union de nos pays dans l'idéal de justice et de liberté qui demeure le nôtre.

#### CONCLUSIONS.

Nous avons nécessairement dû limiter à ces quelques lignes l'exposé d'une aussi vaste question.

L'idée que nous avons tenu à en faire ressortir appellera certainement des critiques; nous souhaitons qu'elle fasse naître aussi des compléments.

Et qu'il nous soit permis, pour terminer, d'exprimer quelques vœux:

— Que les producteurs de spectacles et leurs techniciens, les artistes, les auteurs et les compositeurs réfléchissent au singulier agrandissement du moyen de s'exprimer qui leur est offert.

— Que plus particulièrement les participants de ce III<sup>e</sup> Congrès International de la Technique Cinématographique, qui prouvent par leur présence et la pertinence de l'ordre du jour de leurs travaux l'intérêt qu'ils portent à ce problème, étudient les moyens propres à harmoniser ce projet avec les données techniques dont nous disposons.

— Et que, enfin, tous réunis, nous puissions nous faire entendre de nos Gouvernements pour que, sans tarder, soit prise en considération l'offre réelle, tangible et créatrice faite par l'Exploitation Internationale.

#### DISCUSSIONE

Mr. VIVIÉ fa osservare che il timore espresso da Mr. TRICHET che le trasmissioni dedicate ai cinematografi possano essere captate dai ricevitori televisivi domestici è stato già affrontato e risolto in America con un tipo speciale di trasmissione « a codice ». Si tratta del sistema della Pherevision e della « Subscribervision » sperimentato da qualche anno in America.

Mr. ARON intervieni anch'egli nella discussione su questo argomento.

## L'esercizio cinematografico e la televisione

MARIO VILLA

*Riflessi della televisione sull'industria cinematografica. In America - In Inghilterra - In Francia.*

*Possibilità di intese tra cinema e televisione. - Congressi internazionali di produttori e di esercenti. - Tesi proposte. - Opportunità di un coordinamento tra le due attività sulla base di una produzione specificatamente realizzata per la televisione e sulla limitazione dello sfruttamento per televisione dei films destinati alle sale cinematografiche.*

*Prospettive della televisione in Italia e probabili ripercussioni sul nostro cinema. - Progetto di accordo tra cinema e televisione e rapporti tra le due attività nel nostro Paese in relazione alle teletrasmissioni su grande schermo ed alla propaganda per televisione dei films.*

*Collaborazione tra cinema e televisione nel settore culturale ed educativo.*

*L'Auteur considère les rapports actuels entre le cinéma et la télévision en Amérique, Angleterre et France.*

*Il examine aussi tout les points qui ont été objet des discussions et, désaccords entre l'industrie cinématographique et les compagnies d'exploitation de la TV circulaire.*

*Le rapport considère aussi la situation de la TV et du cinéma en Italie.*

*The paper reviews the overall situation of Cinema and Television business relations in the U.S.A., England and France.*

*After having considered several important problems connected with the cinema and the television mutual cooperation, the Author suggests some possibilities of agreements.*

*The problem of cinema and television in Italy is also examined and discussed.*

La televisione in Italia, può, ormai, considerarsi un fatto compiuto.

Avrà essa riflessi sull'esercizio cinematografico tali da minacciarne l'esistenza?

In America, in questi ultimi tempi, si è registrata una notevole contrazione nelle presenze cinematografiche ed una rilevante diminuzione degli incassi (la spesa del pubblico, nel 1951, è stata inferiore di 250 milioni di dollari circa a quella degli anni 1946, 1947 e 1948). Si sono verificate chiusure di cinematografi.

Tale situazione — la cui gravità non può essere sottovalutata — è attribuita, da alcuni, alla televisione. Altri ritengono che la contrazione degli incassi e delle presenze sia dovuta alla stabilizzazione della richiesta di spettacoli cinematografici, susseguita al periodo euforico dell'immediato dopo-guerra; al costo della vita ed alla incauta sovrapproduzione di films. Il signor Mc Carthy ha espresso la opinione che la chiusura di cinema debba essere considerata un fenomeno normale da porsi in relazione allo svecchiamento delle sale, all'incremento dei « drive-in » ed alle notevoli fluttuazioni dei centri abitati.

Come spesso, la verità è nel mezzo. Non può negarsi che la televisione influisca sull'andamento economico dello esercizio cinematografico e non può escludersi che alla depressione del mercato cinematografico americano, contribuiscano altre cause.

È, tuttavia, da tener presente che la gratuità delle trasmissioni ha favorito una larghissima diffusione delle utenze (si calcola che oltre il 30 % delle abitazioni siano munite di apparecchi ricevitori), mentre la vasta scelta dei programmi ha interessato il pubblico al nuovo mezzo spettacolare. Interesse, peraltro, di breve durata e, attualmente, in fase rapidamente decrescente.

In Inghilterra, non sembra che la televisione abbia portato riflessi di rilievo sull'esercizio cinematografico. E ciò malgrado lo sviluppo delle utenze sia stato rapidissimo (dalle 1.300 del giugno 1946 si sale alle 657.000 del gennaio 1951) e sia in continuo aumento.

In Francia, dato il limitato numero degli apparecchi ricevitori installati (poche decine di migliaia) il fenomeno non consente conclusioni indicative.

In Italia, la R.A.I., concessionaria del servizio di televisione, prevede, in al-

cuni suoi studi, che, tenuto conto della ricchezza media nazionale, le utenze potranno svilupparsi come segue:

I anno = 30.000

II anno = 60.000

III anno = 110.000

IV anno = 160.000

V anno = 200.000.

Considerata, in via prudenziale, l'utenza effettiva nel 50 % ed in una media di tre persone i presenti ad ogni spettacolo televisivo, si può calcolare che, alla fine del quinto anno, il numero annuale degli spettatori televisivi sarà di 109.500.000.

Tenuto presente che, nel 1951, sono stati venduti 696.740.580 biglietti di ingresso ai cinematografi ed ammesso che tutti gli spettatori televisivi vengano sottratti al cinema, la contrazione delle presenze dovrebbe aggirarsi sul 15 %.

È chiaro che una tale conclusione ha un valore del tutto ipotetico, essendosi, fra l'altro, trascurati i fattori concomitanti alla formazione del fenomeno.

Allo stato, quindi, dall'osservazione di quanto avviene negli altri paesi e dalla valutazione degli elementi economici ed ambientali propri dell'Italia, sembra potersi trarre la convinzione che nel nostro paese i riflessi della televisione sull'esercizio cinematografico non saranno, almeno nell'immediato futuro, tali da giustificare catastrofiche previsioni. Le ripercussioni che, indubbiamente, l'esercizio cinematografico subirà dall'avvento della televisione, potranno essere attenuate dalla revisione dell'imposizione fiscale, attualmente onerosissima, e dall'equo contemperamento delle esigenze delle due forme di spettacolo.

#### Possibilità di intese fra cinema e televisione.

La collisione fra gli interessi del cinema e della televisione che, in un primo momento, sembrava inevitabile, accenna, in definitiva, a risolversi in amichevole collaborazione.

I Congressi dell'Unione Internazionale degli Esercenti Cinema e della Federazione Internazionale delle Associazioni dei Produttori di Films, tenuti in questi ultimi anni, superate le tesi più estreme, che portavano alla esclusione di ogni cessione di films alla televisione, hanno fissato direttive che, per quanto apparentemente non collimanti, sono in sostanza identiche.

L'Associazione degli Esercenti ha concretato la sua direttiva nel senso che i

films destinati alle sale cinematografiche possono essere ceduti alla televisione ultimato il loro sfruttamento commerciale nei cinema, e cioè, dopo cinque anni.

L'Associazione dei Produttori, pur non vincendo la cessione di films alla televisione ad un determinato periodo di sfruttamento commerciale, afferma, anche essa, che i films destinati alle sale cinematografiche potranno esser ceduti alla televisione solo quando abbiano ultimato lo sfruttamento sul mercato cinematografico.

La predetta Associazione indirizza, inoltre, i produttori di films spettacolari a produrre essi stessi films destinati appositamente alla televisione.

Questa, a sua volta, ha maggiore interesse ad una produzione specializzata che ai film spettacolari.

Infatti, a parte determinate necessità tecniche di sviluppo e di stampa, atte a fornire una buona riproduzione televisiva, lo schermo di piccole dimensioni dell'apparecchio ricevente impone che la ripresa del film sia soprattutto impostata su primi piani, mezzi primi piani, piani americani, con esclusione, quasi totale, dei campi lunghi e medi. Inoltre, la televisione esige, di norma, che il programma non superi la durata di 40-45 minuti.

In sostanza, quindi, le direttive degli esercenti e dei produttori tendono a conciliare le esigenze del cinema con quelle della televisione su basi che assicurino la funzionalità dell'uno e dell'altra.

Seguendo tali direttive, in Italia, tra le Associazioni degli esercenti, dei produttori e la R.A.I., concessionaria del servizio televisivo, sono state concretate le basi di un accordo, i cui punti principali possono concretizzarsi come segue:

1) i films spettacolari possono essere ceduti alla televisione dopo cinque anni dall'inizio della programmazione nel cinema o, a giudizio di una apposita Commissione mista, formata dai rappresentanti degli esercenti, dei produttori e della R.A.I., anche prima, nel caso che lo sfruttamento commerciale si sia esaurito più rapidamente o in altri casi particolari;

2) la televisione su grande schermo è riservata alle sale cinematografiche o, comunque, a sale che abbiano gli stessi vincoli nell'apertura, nelle norme di sicurezza, nel regime fiscale;

3) sono previste apposite trasmissioni televisive dirette ad illustrare al pubblico i films in programmazione o di prossima programmazione nelle sale cinematografiche.

In definitiva, quindi, sul piano internazionale e sul piano nazionale una fattiva collaborazione tra cinema e televisione è possibile ed, in parte, già in atto.

Il perfezionamento e l'estensione di questi legami non solo potrà portare alla pacifica coesistenza delle due forme spettacolari ma costituisce fattore indispensabile per l'incremento dei rapporti tra cinema e televisione specie per quanto concerne la produzione e la diffusione di films a carattere educativo e culturale.